Merci Mr l’animateur,

J’ai lu en quelque part, je cite : « Nous sommes tous des immigrés, il n’y a que le lieu de naissance qui change ». Selon les scientifiques, les premiers Hommes ont émigré de la corne de l’Afrique pour conquérir la terre. Venant de cette région du globe terrestre, je pourrais être un descendant de ceux qui n’ont pas voulu faire ce long voyage. En quête de vie meilleure, l’immigrant que j’étais a traversé mille et une villes pour se retrouver ici à Gatineau. Mon histoire de la vie a commencé à Djibouti.

Je suis issu d’une fratrie de 4 enfants, j’en suis le benjamin. J’ai eu une enfance paisible, entouré par des parents aimants et avenants. La mort subite de mon père, en 2001, a été mon baptême de feu de la vie et de sa rudesse. A ce moment-là, nous n’étions que deux frères dans le giron de papa et maman, les ainés (mon frère et sœur) avaient déjà quitté le foyer familial. Étant la seule source de revenus à la maison, sa disparition soudaine a chamboulé la famille. Maman se trouvait obligée d’entamer des commerces informels pour nous nourrir. J’étais un adolescent qui croquait la vie à pleines dents. Cet aléa de la vie m’a fait mûrir. Moi, le benjamin qui était autrefois choyé et manquait de rien, devait revoir ses caprices et ses désirs.

J’ai effectué mes études primaire, secondaire et collégiale à Djibouti. Après l’obtention de mon diplôme de fin d’études collégiales, je suis parti en France pour poursuivre un baccalauréat en Mathématiques au frais de maman. Aussitôt obtenu le diplôme et même si je voulais continuer mon cursus universitaire en France, je suis rentré au pays et suis devenu enseignant en secondaire malgré moi qui voulais devenir un statisticien (parce qu’il y avait un besoin criant des professeurs). Un soir d’été où j’étais avec des amis en vacances à la ville d’Harar en Éthiopie, un ami m’a parlé de projet d’immigration au Canada qu’il avait entamé. Au début, par curiosité, j’ai lancé le processus, je n’avais jamais songé à m’installer ailleurs. C’est dès la première correspondance de l’Immigration Québec que tout le lot d’hésitation et de questionnement a commencé (Et maman? La famille? Mon travail ici? etc …).

Je suis arrivé au Canada en plein été. S’établir dans un nouveau pays a son lot de situations drôles. Ma toute première anecdote en la matière a été lorsque j’ai contacté une banque pour ouvrir un compte et déposer le peu d’économie que j’avais en ma possession. Le jour du rendez-vous, je suis accueilli par un conseiller qui était stagiaire puisqu’il y avait une dame dans le bureau qui prenait des notes à son sujet. Une fois le compte courant finalisé, le conseiller a voulu m’offrir une carte de crédit. En entendant ce mot crédit qui, de là où je venais, avait une connotation négative j’ai refusé illico de peur d’entamer cette nouvelle vie d’un mauvais pied. En dépit du fait que le conseiller me vantait tout le mérite d’avoir une carte de crédit, je campais à ma position au point où l’évaluatrice, si silencieuse depuis le début de la rencontre, est intervenue pour porter secours à son protégé. Après toutes les explications (et du conseiller et de l’évaluatrice), j’ai pris la carte mais je ne vous cache pas que je l’ai rangée pendant les premiers mois au Canada. Les premiers mois étaient difficiles avec tout ce qui implique comme recherche d’opportunités de travail, mais surtout d’informations. J’ai cru comprendre qu’il fallait faire un certificat à l’université pour pouvoir enseigner si tel était mon souhait. Finalement, j’ai opté à retourner à l’université, mais pour faire un diplôme en informatique qui m’a permis d’avoir un gagne-pain.

Professionnellement comblé, je me devais attaquer ma crainte de parler au public et le fait que j’avais toujours du mal à communiquer mes idées à mon auditoire. Un courriel de l’UQO m’a permis de découvrir le club et vous, chers membres (en particulier Joel), m’avez convaincu que j’étais à la bonne place pour me forger en un bon communicateur.

[CONCLUSION]

En conclusion, tel était La vie, n’est-elle pas elle-même un voyage?

**18. « Une destination n’est jamais un lieu, mais une nouvelle façon de voir les choses » – Henry Miller**